

Homélie pour le 15ième dimanche Per Annum, année A  
10 juillet 2011

L'évangile qui vient d'être proclamé, tourne autour d'une parabole : la parabole du Semeur. Dans l'évangile selon Saint-Matthieu, c'est la première d'un cycle de quatre grandes paraboles. Il s'agit donc d'une ouverture particulière, d'un message particulier, premier. Avant de nous intéresser à cette parabole ainsi qu'à son interprétation, il convient sans doute de se poser une question importante : qu'est-ce qu'une parabole ?

Pour l'esprit moderne, le sens qu'on donne à ce mot dans le langage courant, n'a rien à voir avec le sens dont il est question ici. Le mot parabole signifie similitude, comparaison. La parabole est un bref récit dont les traits divers représentent, par comparaison, des réalités d'un ordre supérieur, ou au moins différent. Pour nos contemporains, l'idée de comparaison ou de similitude, conduit assez vite à l'idée d'une équivalence : « c'est comme », « c'est pareil » ; et l'aspect de transcendance – qu'elle soit religieuse ou pas –, est très rarement envisagé. Or une similitude n'est pas une équivalence. Le mot araméen qui désigne ce concept, ajoute une notion importante : la notion d'énigme. Bien souvent une parabole n'est pas seulement une comparaison : elle renferme un ou plusieurs sens cachés, qu'on ne découvre que progressivement, en cherchant, en écoutant plusieurs fois. Parfois on ne comprend qu'après des dizaines d'auditions grâce auxquelles quelque chose de nouveau apparaît doucement. Cette manière de s'exprimer en parabole était facilement utilisée par les prophètes de la première alliance. Et Jésus est le dernier à user de ce procédé : bien que ses disciples aient été à une si divine école, il est frappant de constater qu'aucun d'entre eux n'utilisera de ce procédé d'enseignement : on n'en a aucune trace dans le Nouveau Testament. Il faut ajouter que, chez Jésus, il y a quelque chose de très différent dans la manière de donner une parabole. Les prophètes agissaient au nom de Dieu : ils devaient délivrer un message de la part de Dieu et le faire passer par des images ; Jésus, lui, est à la fois envoyé par le Père, et auteur de son message. Seulement lorsque Jésus parle, il parle avec autorité : à bien y réfléchir, on dirait que lorsqu'il parle, notamment en parabole, il voit exactement ce qu'il décrit, ce qu'il compare, ce qu'il essaie de faire comprendre. C'est une des raisons pour lesquelles sa parole est si juste, si profonde, si pénétrante. Pour nous c'est différent : jamais nous n'avons une connaissance parfaite de ce que nous voyons, décrivons ou voulons dire.

Venons-en à cette similitude.

Le premier problème qui se pose ici, c'est qu'il n'est pas mentionné l'objet de la similitude ! Il est question d'un semeur qui sème, mais il ne nous est pas dit **ce que** cette parabole veut précisément illustrer. C'est la principale énigme. Dans d'autres paraboles, Jésus dira : « Il en va du Royaume des Cieux comme de ceci », ou bien « À quoi vais-je comparer le Royaume des Cieux ? ». Rien de semblable ici. Il faut y réfléchir et se demander pourquoi, se demander à qui ce semeur fait référence ? À la vérité, on peut se demander si ce n'est-ce pas de lui-même que Jésus parle. N'est-il pas le semeur, le divin semeur ? Jésus se dérobe à notre regard, il se cache derrière cette parabole. Voudra-t-on l'accueillir ? Mystérieuse humilité de notre Sauveur... Il nous parle de sa propre mission de semeur, de Sauveur.

La parabole nous montre un homme qui sème largement : il sème jusque sur le bord du chemin, jusque sur les cailloux, jusque dans les ronces même ! Qu'il sème dans la bonne terre, voire même un peu à côté, cela se comprend, mais au delà... c'est tout de même curieux, non ? Que pensait la foule en entendant cela ? Cette foule qui n'allait pas entendre l'explication de Jésus, que pensait-elle ? Et pourtant il est clair que Jésus s'adresse bien à la foule, cette foule qui est venue s'assembler autour de lui. Que peuvent-ils comprendre ?

En un certains sens, à l'exception de la largesse d'ensemencement du semeur, tout semble normal... du moins jusqu'à la conclusion qui ne manqua sans doute pas d'étonner : donner du fruit à trente pour un, soixante pour un, et même cent pour un, c'est inouï ! Cela n'aurait-il pas du faire un effet à cette foule ? Et pourtant comme le montre la suite, ils n'ont pas réagi. Rien, calme plat. Il n'y en a pas un qui se soit levé pour dire « C'est trop fort, ça ! ». Seuls les disciples s'étonnent ; et encore ne s'étonnent-ils pas du contenu de la parabole qu'ils n'ont pourtant pas comprise ! Non, ils s'étonnent de

cet enseignement donné à une foule passive, passive précisément comme ces semences semées par le semeur, qui semblent subir leur sort, plutôt que d'y participer. En effet, que pouvait faire une graine tombée sur le chemin, sinon être mangée par les oiseaux ?

Alors la question se pose de savoir ce que vient faire **ici** cette parabole. L'explication de la parabole, nous la connaissons, vous l'avez entendue : Jésus l'a expliquée, je ne vais pas essayer de faire mieux que le Maître, qui est l'auteur et de l'explication et de la parabole ! Par contre, ce qui est intéressant de chercher, c'est de savoir ce que cette parabole vient faire ici et maintenant, précisément. Car lorsque nous aurons compris le rôle qu'elle joue à ce moment précis, nous serons capable de comprendre aussi le rôle qu'elle joue encore pour nous aujourd'hui.

L'accomplissement d'une prophétie.

Comme vous le savez peut-être, Matthieu s'applique souvent à montrer que dans les événements de la vie de Jésus, des prophéties s'accomplissent. Et ici Jésus lui-même nous le dit. Pourtant, il faut bien faire attention au texte, car on peut facilement se méprendre. Jésus donne l'interprétation d'une prophétie d'Isaïe qu'il cite aussitôt après. Voici la prophétie tirée d'Isaïe : « Appesantis le cœur de ce peuple, rends-le dur d'oreille, englue-lui les yeux, de peur que ses yeux ne voient, que ses oreilles n'entendent, que son cœur ne comprenne, qu'il ne se convertisse et ne soit guéri ». La prophétie d'Isaïe est dure, elle semble exprimer une volonté divine d'abrutir un peuple afin qu'il ne comprenne pas. Du reste, c'est une des interprétations du verset Isaïe données par des Pères de l'Église, à savoir que le peuple Israélite n'est pas le destinataire de la Bonne Nouvelle prêchée par Isaïe. Message singulièrement dure à entendre. Mais juste avant de fournir cette citation d'Isaïe, Jésus en donne la véritable interprétation et l'actualise. Peut-être n'y avez-vous pas été attentifs ? La voici : « C'est pour cela que je leur parle en paraboles : parce qu'ils voient sans voir et entendent sans entendre ni comprendre ». Vous noterez le passage d'un impératif (dans Isaïe) à un indicatif ici ! Cette phrase est très exactement l'interprétation araméenne du passage d'Isaïe en question. Autrement dit, la phrase que Jésus dit, confirme ce que le peuple avait l'habitude d'entendre dans les synagogues lorsque la Parole lue en hébreu était ensuite traduite et expliquée dans la langue vulgaire de l'époque, l'araméen. Ainsi, Jésus annonce à cette foule qu'elle **est** ce peuple qui se contente d'écouter sans comprendre, de voir sans réfléchir, ce peuple qui ne réagit même pas devant une parabole pourtant révolutionnaire. Mais ce n'est pas tout ! Jésus ne se contente pas de remettre à la mémoire de la foule une parole qu'ils connaissaient afin qu'ils puissent se l'approprier. Jésus va beaucoup plus loin : comme je le disais tout à l'heure, il y a dans la manière de Jésus de donner une parabole quelque chose de singulier. En effet, après avoir donné l'interprétation juste du texte d'Isaïe, Jésus cite ce texte d'Isaïe, mais, avec son autorité toute divine, il en modifie la finale ! Dans Isaïe, on lit « qu'il ne se convertisse et ne soit guéri ». Mais là Jésus dit : « qu'ils ne se convertissent, et que **je** ne les guérisse ». Ainsi Jésus accomplit la prophétie d'Isaïe à travers cette parabole. Le semeur est aussi le guérisseur : il est le Messie.

Car la foule a bien entendu la parabole du semeur, mais pas un seul n'est venu demander ce que cela signifiait. Ils s'en iront comme ils sont venus. Ils n'auront pas perçu que quelque chose de nouveau venait de se produire. Ils n'auront pas deviné que l'Auteur de la parabole leur parlait de ce qu'il savait en vérité. La parole n'aura pas pénétré en eux, ils n'auront pas cherché l'énigme cachée derrière ces paroles de Jésus. La parole ne portera pas de fruit en eux, parce que la Parole qu'est Jésus n'aura fait naître en eux aucune question, aucun étonnement, aucun désir d'en savoir plus !

Et pour nous, qu'en sera-t-il ? Qu'en est-il de ce désir de percer les énigmes des paroles de Jésus ? Pour porter du fruit, il nous faut répondre à ce que Dieu nous dit, répondre à sa Parole semée en nous, où que nous soyons. Ne restons pas passifs comme cette foule appesantie.

Amen